CRITIQUE, concert lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 6 décembre 2025. Airs et Duos de G. F. HAENDEL. Jeanine de Bique (soprano), Maarten Engeltjes (contre-ténor et direction)

Ce mercredi 6 décembre, dans l'écrin doré et l'acoustique si chère de la Salle Gaveau, l'émotion et l'excellence étaient au rendez-vous pour un récital 100% consacré à Georg Friedrich Haendel (dans le cadre des *Concerts Philippe Maillard Productions*,) et portée par deux artistes d'exception : Jeanine de Bique et Maarten Engeltjes !

Comme écrin pour ces deux voix d'envergure, le **PTJCT Amsterdam**, phalange baroque amstellodamoise d'une belle précision et vitalité, qui a posé un tapis sonore à la fois luxuriant et précis sous la direction du contre-ténor de la soirée : **Maarten Engeltjes.** La soprano **Jeanine De Bique**, originaire de Trinidad et Tobago, est une véritable force de la nature, capturant immédiatement les cœurs par la pureté cristalline, la souplesse et l'expressivité de son timbre. Dès *« The leafy honours »* (extrait de *Belshazzar)*, elle déploie une agilité virtuose et une musicalité qui parle directement à l'âme. En contrepoint parfait, Maarten Engeltjes

démontre une intelligence musicale absolue dans son « *Great God* », puissant et recueilli, d'une intensité dramatique saisissante. Son « *Dove sei, amato bene* » (tiré de *Rodelinda*) a été également moment de grâce suspendue, d'une élégance mélancolique et d'une projection émotionnelle remarquables. La beauté de son timbre, chaleureux et sans aucune dureté, a impressionné l'auditoire.



Les duos ont été les sommets de la soirée. « *Great victor at your feet* » (*Belshazzar*), puis surtout le bouleversant « *Io t'abbraccio* » (*Rodelinda*) ont fait frissonner la salle. Les deux voix, s'enlaçant, se répondant, se fondant avec une sensibilité et une synchronisation parfaites, offrant des moments d'une humanité rare. Le voyage dans *Giulio Cesare* a ensuite confirmé l'étendue de leur art. Jeanine De Bique a envoûté avec un « *V'adoro, pupille* » d'une sensualité à couper le souffle, avant de livrer un « *Da tempeste* » d'une virtuosité éblouissante et d'un tempérament théâtral irrésistible, soulevant des tonnerres d'applaudissements. Maarten Engeltjes, dans « *Se in fiorito* », a déployé une ligne de chant d'une superbe longueur sérénité. Le finale, avec le duo « *Caro / Bella…* » tiré de *Giulio Cesare*, a scellé cette union artistique dans la joie et la tendresse.

Mais le public ne voulait pas les laisser partir ! Les *bis* ont été deux cadeaux ultimes : le duo paisible et lumineux « *These labors past* » (extrait de l'oratorio handélien *Jephta*), avant de nous offrir, par une demande populaire irrésistible, la reprise de « *Io t'abbraccio* ». Ce second baiser musical, encore plus intense et libéré, a été une conclusion parfaite à la soirée !

CRITIQUE, concert lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 6 décembre 2025. Airs et Duos de G. F. HAENDEL. Jeanine de Bique (soprano), Maarten Engeltjes (contre-ténor et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. VERDI : La Traviata (nouvelle production). Les 14, 15, 18, 20, 22, 24, 26 et 27 juin 2025. Ruzan Mantashyan / Jeanine De Bique, Enea Scala / Julien Behr, Karin Henkel (mise en scène)

Dernier spectacle de sa saison 2024 – 2025 intitulée « *Sacrifices* », La Traviata de Verdi est l'ultime spectacle

lyrique à l'affiche du GTG Grand Théâtre de Genève. Soit l'une des figures les plus emblématiques du sacrifice féminin à l'opéra : Violetta Valéry… ou avatar lyrique de *Marguerite Gautier* frêle et inoubliable héroïne de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Le GTG Grand Théâtre de Genève affiche ainsi sa nouvelle production événement.

Courtisane condamnée, âme pure et généreuse, Violetta rencontre l'amour le plus sincère et le plus irradiant à Paris, mais goûtant déjà un bonheur parfait, elle en fait l'offrande sur l'autel de la morale bourgeoise afin de protéger la réputation et l'avenir de la famille de son amant (Alfredo, ou Germont fils) ; Germont père se présente au domicile des amants qui font planer déshonneur et ruine pour le clan familial. Dans une confrontation fameuse, cœur de l'acte II, Violetta doit renoncer au bonheur pour préserver celui de la famille d'Alfredo. De surcroît, malade, abandonnée de tous, elle meurt à l'acte III, sous les combles parisiens. – Et gagne au passage la palme de la plus longue scène d'agonie du répertoire…

Par ce sacrifice attendu, consenti, et cette expiration fatale, Violetta atteint une gloire romantique qu'aucun des hommes qui gravitent autour d'elle sur la scène, ne partagera jamais. La metteuse en scène allemande **Karin Henkel**, remarquée dans *Le Joueur* de Prokofiev à l'Opera Ballet Vlaanderen (2018), questionne à Genève, les enjeux et le sens du sacrifice exigé ; et au delà, la place singulière de la femme, icône désirée, célébrée, convoitée, mais unanimement détruite et sacrifiée, en confrontant Violetta à des alter ego de

différentes époques… Le GTG Grand Théâtre de Genève annonce une vision « fraîche » de ce drame pourtant archi-connu (mais qui continue d'être programmé partout et régulièrement dans le monde).

Le chef italien spécialiste de Verdi **Paolo Carignani** dirige **l'Orchestre de la Suisse Romande** et un double cast prometteur. Après le sacrifice de Rachel dans *La Juive* en 21-22, **Ruzan Mantashyan** incarnera Violetta, en alternance avec **Jeanine De Bique** (Poppée sur la scène du GTG en 2021). Soit deux prises de rôle très attendues. Face à elles en Alfredo, alterneront l'italien **Enea Scala** et le français **Julien Behr…** Nouvelle production événement.

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE
La Traviata de Giuseppe Verdi – 8 représentations
Nouvelle production



14, 18*, 26 et 27 juin 2025 – 20h
15 et 22 juin 2025 – 15h
20 juin 2025 – 19h
24 juin 2025 – 19h30

***Représentation « Glam Night »**

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-traviata/

Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce d'Alexandre Dumas fils La Dame aux Camélias
Créé le 6 mars 1853 au Théâtre La Fenice à Venise
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2012-2013

Chanté en italien avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 2h35 avec un entracte inclus*

distribution

Direction musicale : **Paolo Carignani**
Mise en scène : **Karin Henkel**
Collaboratrice artistique à la mise en scène : Victoria Stevens
Scénographie : Aleksandar Denić
Costumes : Teresa Vergho
Dramaturgie : Malte Ubenauf
Direction des chœurs Mark Biggins

Violetta : **Valéry Ruzan Mantashyan** (14.6, 18,6, 22.6, 26.6) / **Jeanine De Bique** (15.6, 20.6, 24.6, 27.6)
Violetta Valéry (double chantant) : Martina Russomanno
Violetta Valéry (double dansant) : Sabine Molenaar
Alfredo Germont : **Enea Scala** (14.6, 18,6, 22.6, 26.6) / **Julien Behr** (15.6, 20.6, 24.6, 27.6)
Giorgio Germont : **Luca Micheletti** (14.6, 18,6, 22.6, 26.6) / **Tassis Christoyannis** (15.6, 20.6, 24.6, 27.6)

Gaston de Létorieres : Emanuel Tomljenović
Flora Bervoix : Yuliia Zasimova
Annina : Élise Bédènes
Le Marquis d’Obigny : Raphaël Hardmeyer
Le Docteur Grenvil : Mark Kurmanbayev
Le baron Douphol : David Ireland

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

_____

CRITIQUE, festival. PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL, le 1er avril 2024. JEANINE DE BIQUE (chant), Aaron Wajnberg (piano).

Après le succès de sa première édition l’an passé, le Paris Sainte Chapelle Opera Festival réinvestit l’écrin de verre de Saint Louis pour une seconde mouture tout aussi étincelante (étalée sur cinq week-end, du 28 mars au 1er mai). Sa directrice artistique, la soprano Fabienne Conrad, a encore

su réunir quelques gosiers parmi les plus convoités de la lyricosphère, à l'image de Michael Spyres (qui se produira le 12 avril), Marina Viotti (le 15), Mélanie Sierra (le 21) – ou encore, ce soir 6 avril, Fabienne Conrad *herself* aux côtés du superbe baryton Alexandre Duhamel et du jeune et prometteur ténor Valentin Thill.



Après une soirée d'ouverture le 28 mars qui, Pâques oblige, était dévolue à la musique sacrée (*Les Leçons de Ténèbres* de Couperin par Hervé Niquet et son Concert Spirituel), puis le *Stabat Mater* de Pergolèse par le Choeur d'enfants de l'Opéra national de l'Opéra de Paris le lendemain, le chant lyrique a repris ses droits avec un récital de la soprano caribéenne (originaire de Trinité-et-Tobago) **Jeanine de Bique**. Accompagné

du pianiste flamand **Aäron Wanjberg**, ils ont offert à un public de connaisseurs et de touristes mêlés, mais venu en masse se recueillir sous les voûtes gothiques pour goûter à la pureté du timbre de la soprano star – qui chantera bientôt Donna Anna dans *Don Giovanni* à Berlin sous la direction de Marc Minkowski. Mais ce soir, elle fait d'abord honneur à la langue de Shakespeare avec, "en tour de chauffe", avec des airs baroques anglais de Purcell (« *The Blessed Virgin's Expostulation*« , dans une transcription due à Benjamin Britten), et Haendel ("*Endless pleasure*" extrait de *Semele*), avant de s'adonner aux volutes du chant italien avec un extrait de *Giulio Cesare* de Haendel ("*Da tempeste*") et l'*Alleluia* qui couronne le fameux "*Exultate, jubilate*" né sous la plume de Mozart.

Etendue, souple, franchement projetée jusqu'aux derniers rangs de la mythique chapelle, Jeanine de Bique démontre le piquant et le charisme qui ont fait sa réputation. Avec son timbre brillant, irisé de mille couleurs, moiré dans le médium, et un aigu insolent (le contre-*Ut* final de l'*Exultate* !), elle fait fit des plus vocalises les plus ardues et offre un vrai feu d'artifices vocal à un public médusé. Mais en plus de sa sûreté musicale, qui lui permet des nuances subtiles, l'interprète joint l'intelligence du mot, qui lui fait trouver l'expression pertinente, et se couler avec sensibilité dans les sentiments les plus divers.

En maîtresse de cérémonie, après avoir présenté chacun des airs retenus pour ce récital (et en s'exprimant tour à tour en anglais et en français pour le public très international de la Sainte Chapelle), **Fabienne Conrad** nous apprend que la seconde partie du programme sera consacrée à des *Songs* et *Spirituals* caribéens et américains, tranchant ainsi avec une première partie plus "classique". **Jeanine De Bique** reprend alors le

flambeau “didactique”, pour nous parler de ces chants qui lui tiennent à coeur, mais avec une voix parlée pleine de fêlures, car elle annonce à une audience sidérée qu’elle est en fait malade, ce qui ne s’entend absolument pas dès qu’elle chante, l’artiste parvenant à rassembler toutes ses forces pour n’en rien laisser paraître !

Sinon, c’est une des marques de fabrique (et ouverture d’esprit) de la cantatrice trinidadaise de sortir du “carcan” du chant lyrique pour s’adonner à son autre passion des “calypsos” de son pays natal et des *negro-spirituals* qui ont bercé son enfance. La joie ou la mélancolie des premiers (*“Rosebud”, “Cutie pak”, “Morena osha”*…) se mêlent à des gospels tour à tour déchirants ou débordant de joie (pour l’amour du Christ), retrouvant là un répertoire où sa magnifique santé vocale joue pleinement son rôle, avec une immédiateté jubilatoire, des phrasés réellement sublimes et des vocalises qui rappellent inévitablement la regrettée Jessye Norman. Le brillant de l’accompagnement pianistique d’Aaron Wanjberg contribue à magnifier ces Spirituals, et il sait soutenir sa partenaires, lui donnant un peu d’air quand il le faut, et surtout dérouler sous sa voix un tapis d’un lyrisme magnifique, sincère et non ampoulé, dans tous les styles musicaux abordés par la soprano ce soir.

Bref, avec une telle qualité d’émotion, le premier *week-end* du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival** ne pouvait démarrer sous de meilleurs auspices !

CRITIQUE, festival. PARIS, Sainte-Chapelle, le 1er avril 2024. JEANINE DE BIQUE (chant), Aaron Wajnberg (piano). Photos (c)

Mélanie Florentina.

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservations, directement sur le site du Festival : https://www.operafestival.fr/

Lire aussi notre présentation du Paris Sainte Chapelle Opera Festival :
https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-opera-festival-28-mars-1er-mai-2024-marina-viotti-michael-spyres-fabienne-conrad-julie-fuchs-alexandre-duhamel-melanie-sierra-jeanine-de-bique-matthieu-justine/

VIDEO : Jeanine de Bique interprète l'aria « *Rejoice greatly* » extrait du « *Messiah* » de Haendel au BBC Proms de Londres

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 25 octobre 2023.

MASSENET : Cendrillon. J. De Bique, D. Barcellona, P. Murrihy, C. Wettergreen… Mariame Clément / Keri-Lynn Wilson.

Cendrillon de **Jules Massenet** est entré au répertoire de l'**Opéra de Paris** en 2022, dans cette formidable production signée **Mariame Clément** reprise aujourd'hui pour le plus grand plaisir des auditeurs ! Un des opéras des plus charmants du compositeur, il est défendu ce soir par la cheffe **Keri-Lynn Wilson** à la direction de l'orchestre de la maison et d'une distribution surprenante avec l'incroyable soprano **Jeanine De Bique** dans le rôle-titre.

Cendrillon de Massenet à la Bastille : Charme féerique, électrique !



Le *Cendrillon* de Massenet, sur un livret d'**Henri Cain** d'après le conte éponyme de Charles Perrault, est un des nombreux opéras à traiter le sujet (Laruette, Isouard, Rossini…). Comme Rossini, mais pas de la même façon, Massenet et Cain rompent avec le cadre formel du conte de fées et imprègnent les personnages d'humanité. Le résultat est une œuvre équilibrée, délicate et curieuse où les paillettes et le charme musical constants rehaussent la sensation de proximité chaleureuse, d'humanité même.

Mariame Clément et son équipe artistique proposent une transposition de l'action à l'époque de la création de l'opéra, c'est-à-dire, la *Belle Époque* ! Il n'est plus question de l'espace et du temps « du conte », nous sommes devant une scène qui représente, de façon à la fois accessible et sophistiquée, la Ville Lumière en pleine Exposition Universelle (magnifiques décors et costumes de **Julia Hansen**, fabuleuses lumières d'**Ulrik Gad**). C'est subtil, efficace, intelligent et innovant, tout en étant au service de l'opus.

Dès les premières mesures de l'ouverture instrumentale nous sommes surpris par la charmante vivacité de l'écriture ainsi que par une certaine sophistication, qui n'est pas sans rappeler l'art symphonique de Léo Delibes (Massenet a orchestré, édité et créé le dernier opéra de Delibes, *Kassya*, deux ans après le décès du dernier). La cheffe Keri-Lynn Wilson (fondatrice et directrice musicale de l'*Ukrainian Freedom Orchestra*) fait ses débuts à l'Opéra de Paris à l'occasion de cette première ; sa direction est affirmée et affinée tout au long des 4 actes, que ce soit dans les grands moments symphoniques où l'orchestre rayonne d'un sentimentalisme enchanteur ou encore dans les pastiches des musiques du 17e siècle, plus pittoresques et charmants qu'archaïsants.

Les personnages féminins sont superbement caractérisés par Massenet, et, ce soir, magnifiquement incarnés par les cantatrices. **Jeanine De Bique** dans le rôle de Cendrillon est tout simplement bouleversante de lyrisme dans son chant expressif, comme dans son air du premier acte « *Reste au foyer, petit grillon* », bijou de mélancolie résignée, ou encore dans les nombreux duos et ensembles. Le Prince Charmant de **Paula Murrihy** (rôle en travesti) faisant ses débuts à Paris est riche d'un timbre charnu, sombre, expressif, et comme De Bique et toute la distribution en vérité, elle est très investie au niveau scénique. La marâtre, Madame de la Haltière, est interprétée sans défaut par la grande **Daniela Barcellona**, désormais habituée du rôle. Une prestation complètement délicieuse et une marâtre au final plus piquante et rusée que méchante et vicieuse. Mêmes compliments pour les demi-sœurs Dorothée et Noémie, interprétées par **Marine Chagnon** et **Emy Gazeilles** respectivement (elles sont membres de la Troupe lyrique de l'Opéra national de Paris, la dernière faisant officiellement ses débuts sur la scène) : elles sont pétillantes et touchantes en permanence dans leurs performances. La Fée de **Caroline Wettergreen** est une vision électrique, cosmique, galactique mais surtout comique !

Mariame Clément arrive à donner un sens, une dramaturgie, à ses coloratures stratosphériques, et c'est un vrai plaisir lyrique.

Les personnages masculins sont moins développés, à l'exception du père Pandolfe, interprété par **Laurent Naouri**, qui incarne merveilleusement la lâcheté blasée qu'habite le personnage. Remarquons également les belles voix solistes de **Luca Sannai** et **Laurent Laberdesque** dans les rôles du Doyen de la faculté et Surintendant des plaisirs. Ils sont membres des chœurs de l'opéra et ce soir ils sont tout simplement excellents dans ces rôles. Même remarque en ce qui concerne les Six Esprits de **Corinne Talibart, So-Hee Lee, Stéphanie Loris, Anne-Sophie Ducret, Sophie Van de Woestyne** et **Blandine Folio Peres**, excellentes !

Une gourmandise lyrique surprenante à déguster sans modération !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 25 octobre 2023. MASSENET : Cendrillon. J. De Bique, D. Barcellona, P. Murrihy, C. Wettergreen… Mariame Clément / Keri-Lynn Wilson. Photos (c) Opéra national de Paris

VIDEO : Keri-Lynn Wilson en interview au sujet de « Cendrillon » de Massenet à l'Opéra Bastille